

MASOCHISMOPHOBIE Peur des masochistes sexuels

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Le masochisme sexuel - Objet d'excitation : Recevoir douleur, humiliation, contrainte

Trouble du masochisme sexuel Trouble paraphilique fréquent

Un trouble paraphilique est une catégorie diagnostique en psychiatrie et en psychologie clinique désignant une paraphilie — c'est-à-dire une attirance sexuelle intense et persistante envers des objets, des situations ou des personnes atypiques — qui cause soit une souffrance significative à l'individu, soit un préjudice à autrui.

Le masochisme sexuel

Le masochisme sexuel est une forme de paraphilie (variation du désir sexuel) dans laquelle une personne éprouve une excitation sexuelle à travers la douleur, l'humiliation, la soumission ou l'impuissance — réelles ou mises en scène.

Origine du terme

Le terme vient du nom de l'écrivain autrichien **Leopold von Sacher-Masoch** (1836–1895), dont le roman *La Vénus à la fourrure* (1870) décrit avec précision ce type de désir. C'est le psychiatre **Richard von Krafft-Ebing** qui a forgé le mot dans sa *Psychopathia Sexualis* (1886), en le définissant comme le pendant du sadisme.

Ce que c'est, précisément

Le masochisme sexuel implique plusieurs dimensions possibles :

- **Douleur physique** — coups, ligatures, pincements, chaleur/froid
- **Humiliation psychologique** — être rabaissé, insulté, traité comme inférieur
- **Soumission et perte de contrôle** — être attaché, contraint, dominé
- **Mise en scène de situations de vulnérabilité** — captivité, exposition, obéissance

Ce qui est déterminant : c'est précisément la *tension* entre vulnérabilité et excitation qui constitue le ressort érotique. Le plaisir ne vient pas de la souffrance en soi, mais de la signification érotique que lui donne la personne.

Distinction clinique importante

Le DSM-5 distingue :

- **Le masochisme comme variation sexuelle** (non pathologique) — quand les pratiques se déroulent entre adultes consentants, sans détresse ni préjudice

- **Le trouble masochiste sexuel** (pathologique) — quand les fantasmes ou comportements causent une *souffrance cliniquement significative* ou nuisent au fonctionnement de la personne

La grande majorité des personnes masochistes n'entrent pas dans la catégorie pathologique.

Psychodynamique et théories explicatives

Plusieurs grilles de lecture coexistent :

Psychanalytique (Freud, Reik) — Le masochisme serait lié à la culpabilité, à l'inversion de l'agression, ou à la recherche d'une *mort symbolique* suivie de renaissance. Theodor Reik parlait de *masochisme moral* : la souffrance consentie libère de l'angoisse.

Neurobiologique — La douleur contrôlée déclenche une libération d'endorphines et de dopamine. Le cerveau traite différemment une douleur *choisie et contextualisée* d'une douleur subie : le plaisir peut surgir précisément de cet écart.

Sociale et relationnelle — Dans le cadre BDSM (Bondage, Discipline, Domination, Soumission, Sadisme, Masochisme), la relation masochiste implique souvent un niveau élevé de *confiance*, de communication, et de négociation des limites. Paradoxalement, la soumission requiert une forme de contrôle méticuleux.

Existentielle — Certains auteurs (comme Roy Baumeister) proposent que le masochisme permet une *fuite temporaire du moi* : en se concentrant sur des sensations intenses et des rôles prédéfinis, la personne échappe à la charge identitaire du quotidien.

Aspects culturels et littéraires

Le masochisme traverse la littérature et la philosophie :

- Sacher-Masoch, Bataille, Pauline Réage (*Histoire d'O*), Anne Rice (sous pseudonyme)
- Il interroge des thèmes fondamentaux : pouvoir et abandon, douleur et volupté, honte et désir, identité et dissolution du moi

Dans une perspective littéraire, le masochisme est souvent lu comme une *métaphore de la condition humaine* : le désir de se soumettre à une force qui nous dépasse, qu'elle soit érotique, divine ou sociale.

Ce que la recherche contemporaine retient

- C'est une orientation stable chez certaines personnes, ni acquise ni choisie volontairement
- Elle ne signale pas de pathologie en l'absence de souffrance ou de préjudice
- Les pratiquants BDSM montrent en moyenne des scores de bien-être psychologique *comparables ou supérieurs* à la population générale (études Wismeijer & van Assen, 2013)

- Le consentement, les limites négociées et le *aftercare* (soins après une séance intense) sont des piliers de la pratique éthique